

La question posée par l'Afrique Central aux acteurs de la COP31 en Turquie, Novembre 2026

L'électrification est le sujet qui a été choisi à la prochaine COP comme thème central des négociations. C'est surprenant et édifiant à la fois qu'une évidence des sciences physiques telle que la décarbonation par voie d'électricité arrive aussi tard, plus de 10 ans après les Accords de Paris.

Mais elle intègre encore elle-même trois niveaux d'intervention, et donc de priorité :

1. la production d'électricité,
2. le transport et la distribution de l'électricité - "le réseau"
3. et l'électrification des usages via l'équipement en appareils électriques.

La question de la production d'électricité est depuis longtemps devenue dans le monde une question de politique, de géopolitique et d'économie, c'est pour cela que vous trouvez tellement de monde pour s'en préoccuper. Les équipements sont de nature individuelle et dépendent de chacun, mais ne viennent, de toutes façons, qu'après. **La question du réseau représente partout le volet social de l'électrification, c'est pour cela que la COP doit s'y intéresser. La vraie priorité est le réseau.**

Il faut s'intéresser à la taille de l'Afrique. La projection omniprésente de Mercator fausse la perception de la dimension relative des pays: l'Afrique représente 20 % de la surface des terres émergées.

Il faut s'intéresser à la population africaine. C'est 1,55 milliards de personnes, soit presque 19% de la population mondiale en 2025, et 3,8 milliards en 2100, soit 37 % de la population mondiale, qui va par ailleurs concentrer l'essentiel de la croissance démographique du siècle.

Il faut s'intéresser à ce que ces populations veulent et sont en droit d'attendre: la capacité à vivre chez eux, dans le pays qui les a vu grandir, où ils ont leur famille, leurs repères, dont ils partagent la culture, et à l'avenir duquel ils veulent contribuer, et ce, dans de bonnes conditions, pas seulement de dignité, bien que ce soit le minimum, mais aussi de bien-être voire de prospérité.

Pour cela il leur faut avant tout avoir accès à de l'électricité abondante, fiable, accessible, là où les besoins économiques et résidentiels sont: chez eux, dans leurs villes, dans leurs entreprises, dans leurs ateliers et dans leurs écoles. Ils veulent l'accès au réseau électrique dont les pays développés bénéficient depuis tellement longtemps qu'ils en ont oublié la valeur.

Il faut donc s'intéresser au taux d'électrification actuelle de l'Afrique : 86% des 655 millions de personnes dans le monde n'ayant pas accès à l'électricité sont en Afrique sub-saharienne, dont plus de 87 millions dans le seul Nigeria et presque 85 millions en République Démocratique du Congo.

La jeunesse de l'Afrique sera un atout majeur pour l'Afrique mais aussi pour une planète vieillissante si l'électrification, et avec elle l'éducation et l'emploi, l'accompagne, mais "que" si l'électrification l'accompagne.

La production d'énergie électrique souvent existe - hydro, solaire, un jour nucléaire. Elle bénéficie de porteurs de projets, d'initiatives entrepreneuriales, et bien sûr de financements. Mais elle n'arrive pas à destination, à moins d'être déjà sur place ce qui n'est que le cas des panneaux solaires, insuffisants, ou du bois et des fossiles, sales. La question de l'équipement des usagers se résoudra d'elle-même quand l'électricité sera là mais elle ne précédera pas le réseau.

C'est sur le développement du réseau électrique de l'Afrique que doivent se concentrer les efforts, qui va des centres de production qui souvent existent déjà jusqu'aux usagers. Fabriquer, installer et maintenir en état un réseau de lignes électriques de transport (haute tension) et de distribution (moyenne et basse tension) ne constitue malheureusement pas aujourd'hui un business model très rentable, y compris dans les pays où il est développé, et ce d'autant qu'il est exposé à la qualité des systèmes de gouvernance et à la pression des aléas naturels.

Mais il doit néanmoins être un préalable et consister la priorité. Résoudre cette difficile question du réseau est le seul moyen de réenclencher le cycle vertueux de développement. Il n'y en a pas d'autre. **Toute autre initiative va se trouver arrêtée, ralentie, ou dévoyée par cette question de l'accès au réseau électrique.**

Le débat doit donc se déplacer pour remettre au centre des discussions la chaîne de l'électrification qui part des sites de production, sans les inclure, jusqu'à la porte des acteurs économiques et des usagers, qui feront leur part de l'effort pour y accéder.

1. Déporter l'effort aujourd'hui dédié aux projets de production d'électricité aux projets qui permettent son transport et sa distribution
2. Rechercher un modèle qui permettent l'émergence des projets dans ces contextes en tenant compte des difficultés concrètes et différenciées d'une région à l'autre;
 - privilégier les réseaux enterrés, plus chers mais plus résilients aux conditions climatiques comme aux contextes troublés
 - définir des business models attirant l'entrepreneuriat privé mais sans que ce soit sous condition d'argent public
 - etc.

On ne peut plus accepter que des zones dans le monde soit, littéralement, des zones d'ombre.

L'électricité est non seulement le vecteur de la décarbonation mais aussi du développement, qui n'est rien autre que d'un côté l'accès à la dignité et de l'autre une lutte contre l'obscurantisme. Ce n'est pas pour rien que l'obscurantisme file la métaphore de l'absence de lumière.

Aidez l'Afrique à résoudre ce problème et elle résoudra les autres d'elle-même.